

Dionysos et la chrétienté, est-ce viable ? À vous de juger.

Dionysos est une figure mythologique que l'on rencontre très souvent dans la littérature et la culture du monde entier. Mais ce que l'on sait moins c'est que c'est aussi la figure la plus christique de toutes celles du panthéon gréco-romain (on me pardonnera l'amalgame facile pour aller un peu plus vite...). C'est vrai qu'on n'imagine pas notre cher Saint Sauveur se souler à s'en rouler sous la table comme une serpillère (mais dites donc, je serais presque fière de ma « presqu'allitération » en « s »), et pourtant...

Pourquoi je me permets de lier la sainte figure du Christ à celle, plus sulfureuse, de Dionysos ? Ce n'est pas uniquement parce que je voue un culte à ce Dieu païen que je me suis fait tatouer dans le dos (fille du sud de la France, issue d'une famille de vigneron, j'étais faite pour aimer l'ivresse sous toutes ses formes, bien que l'ivresse des savoirs soit moins nocive pour la santé...et oui je suis fière, c'est pas la modestie qui m'étouffe ce soir...), des preuves sont là. Et même si on va pas faire appel aux « Experts » pour vérifier s'il y a des allèles communs dans l'acide désoxyribonucléique (ADN) de Dionysos et Jésus-Christ (quoi que... pour une fois Horatio pourrait peut-être sortir une vanne vraiment marrante), certains faits sont troublants...

Au commencement de l'aire de chrétienne, les codes et les symboles se mettant doucement en place, les remplois¹ étaient fréquents. Remplois dans les arts ; les sarcophages paléochrétiens sont pour beaucoup des sarcophages d'inspiration païenne, ou carrément d'anciens sarcophages païens recyclés à des fins chrétiennes, ils étaient déjà écolos à l'époque, mais aussi, et surtout remplois des cultes, des mythes et des symboles. À ce propos, les recherches et les écrits de Pierre Prigent sur l'aire paléochrétienne² sont très intéressants.

Dionysos figure parmi les personnages les plus christiques (*sic*, anachronisme par-dessus un syncrétisme on frôle l'indigestion culturelle, mais bon...) de par son mythe tout d'abord. Le fait qu'il doive prouver que sa mère n'a pas fait un enfant avec le premier venu³ et qu'il est bel et bien le fils de Zeus (*Les bacchantes*, Euripide/ l'épisode avec les marins qu'il transforma en dauphins...), en fait le dieu chez qui la question de la foi est la plus importante. Il est le dieu né plusieurs fois (d'où l'origine de ce nom peut-être) et ressuscité après avoir été écartelé, coupé en petits morceaux, cuit et mangé, je pense que J-C peut aller se rhabiller avec sa petite crucifixion de rien du tout...

Tout ceci pourrait paraître anecdotique si la plupart des symboles christiques n'avaient pas, eux aussi, été piochés parmi les symboles dionysiaques. « Buvez, ceci est mon sang », le symbole le plus fort du culte chrétien est quand même le vin. Et si effectivement les curés enivrés de vin de messe ne s'en sont jamais plaint (on se rappelle des frasques de Fra Filippo Lippi avec les petites nonnes dans les tonneaux de vin), l'ivresse et l'orgie dionysiaque semblent n'avoir jamais effrayé réellement la gente ecclésiastique dont quelques membres de la famille Borgia fournissent un exemple parfait...

On passera rapidement sur le figuier, symbole de résurrection, que l'on attribut à Dionysos puis au Christ, et sur le satyre symbole du berger, lui-même symbole de l'âge d'or perdu (pas

¹ Le remploi est une pratique dans l'architecture qui consiste à réutiliser des éléments architecturaux d'anciens bâtiments.

² Aire des premiers chrétiens, le commencement.

³ Parce que si on parle d'une époque où l'on pensait qu'on pouvait « attraper des bébés » dans les bains public mixtes (il faut dire qu'il n'y avait certainement que la gente romaine masculine qui était dupe...), une femme qui dit avoir été enfanté par un Dieu ou un Saint-Esprit, ça passe plus facilement pour une donzelle qui ose pas dire que le père de l'enfant né hors-mariage est un bâtard du premier clochard venu...

d'écervelée qui bouffe une pomme chez les Grecs, mais c'est tout comme) et on va directement à la case « fidèle destrier ». Le moyen de locomotion de nos deux figures tutélaires reste l'âne (ou apparenté, je suis assez peu versé en sciences équestres), et l'entrée triomphale de Jésus de Nazareth à Jérusalem sur son fier destrier suivit des apôtres et de quelques spécimens féminins m'a toujours fait penser au cortège dionysiaque.

Michel Onfray dans *La puissance d'exister* rappelle que l'attitude morbide et antisensuelle de la religion chrétienne n'est peut-être pas intrinsèquement liée à la culture chrétienne et que Saint Paul y est peut-être pour quelque chose. « Le saint sans sexe trouve le sexe malsain » et pourtant la chair et le corps ne sont pas oubliés dans cette religion. J'ai parlé des Borgia et des déviances du clergé sur ce point et j'aurais pu citer le *Cantique des Cantiques*⁴, mais cela devient plus flagrant lorsqu'on se retrouve face à l'extase de Sainte Thérèse du Bernin inspirée du texte de la sainte elle-même.

Faut pas me la faire à moi, et la petite Thérèse est une méchante coquine qui prend son pied tout simplement. La « longue lance d'or », symbole phallique par excellence, au bout duquel il y avait « un petit feu » qui la transperce jusqu'au plus profond et qui la laisse « toute en feu » et dont la douleur la fait « gémir », seraient des répliques dignes de films classés x. Observons également la représentation du Bernin : n'est-elle pas prise de ce que l'on nomme la *mania* ? Tête renversée, en pleine communion avec son dieu, en pleine ivresse lascive de toute évidence, on imaginerait presque qu'un jour la statue du Bernin allait se réveiller et irait avec d'autres bacchantes « courir dans la montagne »⁵.

S'il m'était effectivement possible de faire une étude plus poussée sur le texte de Nietzsche (*La naissance de la tragédie* est effectivement un texte majeur, bien qu'ensuite plus vraiment assumé par l'auteur, et est le texte de référence dans l'étude du dionysisme), l'étude comparative prendrait des allures de thèses... Je me contenterai de clore le propos rapide que je viens de vous donner par cette citation (mon édition est celle de folio et je n'aime pas trop cette traduction, mais nous ferons avec...)

Car l'extase dionysiaque qui détruit les limites et les frontières de l'existence contient, aussi longtemps qu'elle dure, un élément léthargique où vient s'engloutir tout ce qui a été personnellement vécu dans le passé. Cet abîme d'oubli qui sépare l'un de l'autre le monde de la réalité quotidienne et celui de la réalité dionysiaque. Mais la réalité quotidienne, sitôt qu'elle revient à la conscience est ressentie comme telle avec dégoût. Comment ne pas voir ici un lien avec Thérèse d'Avila ? Parce que comme les bacchantes qui divaguent dans la montagne aperçoivent de haut, comme le décor majestueux où se révélera l'image [du dieu], l'apothéose (au sens étymologique du terme) de St Thérèse est un exemple parmi tant d'autres de mania, d'ivresse dionysiaque dans la culture chrétienne.

⁴ « Ah ! donne-moi des baisers de ta bouche !/ Car tes amours sont plus délicieuses que le vin,/ et tes parfums ont une odeur suave ; et ton nom est un parfum répandu. / C'est pour cela que t'aiment les jeunes filles/ Entraîne-moi à ta suite ; courons ». Comment ne pas se dire qu'un Pierre Louÿs (<http://www.pierrelouys.fr>) aurait pu écrire cela ? Comment ne pas y voir l'image de la bacchante qui se met à courir sous l'emprise du Dieu du Vin ?

⁵ Courir dans la forêt est une référence au premier tome de *l'Histoire de la danse* de Paul Bourcier, aux éditions Solfèges dans lequel se trouve une étude de la danse dionysiaque dans les cultes dédiés à ce dieu.